

Traversées étymologiques de la péninsule Ibérique : continuités et ruptures

Myriam BENARROCH
Sorbonne Université

1. INTRODUCTION

En dépit de la chance qu'ont les romanistes de connaître l'ancêtre commun des langues romanes, le latin, l'arbre phylogénétique roman n'est pas bien identifié dans ses différentes ramifications ni dans la chronologie des séparations successives du tronc commun. Les classifications traditionnelles, en *balkanoroman*, *italoroman*, *galloroman* et *ibéroroman*, par exemple, entretiennent une part de confusion entre ce qui relève de la classification génétique proprement dite, c'est-à-dire de la phylogénèse, et ce qui n'est qu'une simple classification géographique. Nous nous intéresserons ici exclusivement aux langues romanes de la péninsule Ibérique. En l'absence d'une classification génétique claire et consensuelle, nous ne qualifierons donc pas ces langues d'*ibéroromanes*, mais simplement d'*ibériques*, au sens géographique du terme, ce qui nous permet d'y inclure le catalan. Nous fonderons notre analyse sur le corpus lexical constitué par les cognats ibériques présents dans les articles du *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nous nous livrerons à une comparaison systématique entre ces cognats, fondée sur des critères exclusivement phonologiques et morphosyntaxiques. Sans prétendre proposer une classification génétique aboutie des idiomes ibériques, nous tenterons de traquer les zones de rupture entre ces idiomes, espérant ainsi contribuer, à notre mesure, à une meilleure connaissance des ramifications de cette partie de l'arbre phylogénétique roman.

2. PRÉSENTATION DU DÉROM

Le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) est le fruit d'un projet de recherche, à l'origine franco-allemand, aujourd'hui international, inauguré en 2007 à Innsbruck (BUCHI et SCHWEICKARD 2010). Il comporte à ce jour 136 articles, publiés en ligne. Le socle théorique sur lequel se fonde le DÉRom et qui constitue sa principale innovation au sein de l'étymologie romane est l'application de la méthode de la grammaire comparée-reconstruction à la matière romane (BUCHI et SCHWEICKARD 2008, 2009, 2010 ; CHAMBON 2007, 2010 et à paraître). Contrairement à la méthode utilisée dans les dictionnaires étymologiques traditionnels, qui part de l'étymon latin (souvent classique) pour descendre vers les issues romanes, la méthode comparative remonte à partir des cognats romans pour reconstruire l'étymon protoroman¹, qui constituera l'entrée de l'article du dictionnaire. Le signifiant de cet étymon se présente sous sa forme phonologique, précédée d'un astérisque et comportant la marque de l'accent ainsi que les coupures morphémiques. Le lemme étymologique inclut en outre la catégorie grammaticale ainsi que le signifié de l'étymon protoroman, exprimé sous forme de définition componentielle. Après le lemme, se trouve la partie « Matériaux » réunissant l'ensemble des cognats romans énumérés, en commençant par le sarde et le roumain (première et seconde séparation du tronc commun, respectivement 2^e m. 2^e s. et fin 3^e s., STRAKA 1956 : 256 ; 258), puis les autres idiomes, listés d'est en ouest. Après chaque glottonyme, figurent le signifiant du cognat, sa catégorie grammaticale, son signifié, la date de première attestation, les références bibliographiques ainsi que la forme de la variante répertoriée si celle-ci est différente de celle du signifiant. L'analyse étymologique se fait dans la partie « Commentaire » qui « explicite l'analyse des données réunies dans la section consacrée aux matériaux qui conduit à poser

1. Le terme *protoroman* est compris au sens de « protolangue » (CAMPBELL 2004 : 125). Il reflète la démarche reconstructionniste mise en œuvre dans ce dictionnaire étymologique et désigne la partie du diasystème latin à laquelle on a accès par la méthode de la grammaire comparée-reconstruction et qui, dans bien des cas, exprime une oralité peu ou pas perceptible dans les textes latins de l'Antiquité. Il ne s'agit en aucun cas de considérer le protoroman comme un système linguistique différent ou indépendant du latin ni comme un système linguistique uniforme. Bien au contraire, les articles du DÉRom révèlent un système complexe, où les étymons reconstruits reflètent une très riche variation diachronique, diatopique, diastratique et diamésique (v. BENARROCH 2013b ; 2016a ; BUCHI 2015 ; BUCHI et SCHWEICKARD 2013).

l'étymon cité dans l'entrée de l'article » (BUCHI 2016 : 59). Suit une bibliographie, les signatures, les dates de publication de l'article sur internet et de dernière modification et enfin, les notes. Les idiomes romans obligatoirement cités lorsqu'ils possèdent un cognat sont au nombre de 20, auxquels viennent s'ajouter les groupes de dialectes ou les sous-dialectes convoqués lorsqu'aucun idiome « obligatoire » n'est disponible².

3. LES IDIOMES ROMANS DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE DANS LE DÉROM

3.1. La variation dialectale et le choix des glottonymes

Le DÉRom n'est pas un dictionnaire dialectologique comme peuvent l'être le *FEW*, le *LEI* ou le *DCECH*³. Autrement dit, le but n'est pas de multiplier les variantes diatopiques d'un lexème donné. Seules comptent les variantes utiles à la reconstruction. Généralement, l'idiome obligatoire remplit ce rôle et le glottonyme le désignant couvre l'ensemble du diasystème qu'il représente dans toute sa variation. Toutefois, lorsqu'un étymon n'a pas de continuateur dans la variété (plus ou moins) standardisée d'un diasystème donné, sont convoquées des variétés dialectales, ou idiomes « facultatifs » utiles à la reconstruction de l'étymon protoroman.

Pour les parlers ibériques, à côté des idiomes obligatoires, représentés par les glottonymes cat[alan], esp[agnol], ast[urien], gal[icien] et port[ugais], ont été utilisés les idiomes facultatifs suivants : rouss[illonnais], cat[alan] nord-occid[ental], valenc[ien] et baléar[e], pour le catalan ; arag[onais], estrém[adurien], murc[ien] et

2. « Un idiome appartient à la catégorie des obligatoires s'il constitue une langue-écart (par opposition aux langues par élaboration : cas du francoprovençal) et/ou s'il est doté d'un dictionnaire étymologique entièrement accessible aux déromiens (cas de l'asturien) et/ou s'il permet de compenser un déséquilibre dans la chronologie des attestations textuelles (cas des dialectes sud-danubiens du roumain). Les idiomes qui ne remplissent aucun de ces trois critères appartiennent à la catégorie des idiomes facultatifs. En application de ces règles, vingt idiomes romans ont été retenus comme obligatoires : le sarde, le dacoroumain, l'istoroumain, le méglénoroumain, l'aroumain, le « dalmate », l'istriote, l'italien, le frioulan, le ladin, le romanche, le français, le francoprovençal, l'occitan, le gascon, le catalan, l'espagnol, l'asturien, le galicien et le portugais » (BUCHI et SCHWEICKARD 2014 : 14).

3. FEW = Wartburg, Walther von *et al.*, 1922–2002 : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vols., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden ; LEI = Pfister, Max & Schweickard, Wolfgang (dir.), 1979– : *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert.

andal[ou] pour l'espagnol (BUCHI 2016 : 57). Les glottonymes peuvent être accompagnés de précisions diasystématiques du type *dial[ectal]*, *centr[al]*, *occid[ental]*, etc. Quand un lexème commun au galicien et au portugais est attesté avant le milieu du 14^e siècle, période considérée comme celle de la séparation du galicien et du portugais (MAIA 1986 : 886-887), ces deux idiomes sont réunis sous le glottonyme “gal./port.”, car les sources sont souvent les mêmes et donc la datation aussi ; si le lexème est postérieur à cette date, galicien et portugais sont énumérés séparément.

3.2. La bibliographie pour le domaine ibérique

Le DÉRom est doté de deux bibliographies : une bibliographie générale de 85 pages (1852 titres), comprenant l'ensemble des sources utilisées lors de la rédaction et de la révision des articles ; une bibliographie intitulée « bibliographie de consultation et de citation obligatoires » (143 titres), que tout rédacteur d'un article du DÉRom se doit de consulter et, si nécessaire, de citer.

Pour les cinq idiomes ibériques, la bibliographie « obligatoire » est constituée de 29 titres, regroupant un atlas, les principaux dictionnaires étymologiques, des compléments au REW₃ de Meyer-Lübke, des ajouts, remarques ou critiques au DCECH, des dictionnaires et des index de la langue médiévale ainsi que des dictionnaires de langue. La bibliographie générale comporte en outre un nombre important de corpus lexicaux⁴. En outre, depuis le début du projet DÉRom, plusieurs articles ont été publiés par des membres de l'équipe sur les idiomes ibériques : *romances* d'Espagne (BASTARDAS, BUCHI et CANO 2013b), catalan (BASTARDAS 2013 ; 2016 ; BASTARDAS et BUCHI 2012), asturien (BASTARDAS, BUCHI et CANO 2013a ; BENARROCH 2016b) et portugais (BENARROCH 2013a ; 2013c ; 2014).

4. CICA, CNDHE, CoDOLGa, CORDE, CorpusPortuguês, TILG, TLPGP, TMILG. Pour la bibliographie complète du domaine ibérique, ainsi que pour les sigles utilisés dans les articles du DÉRom mentionnés ici, v. le site du DÉRom (<http://www.atilf.fr/DERom>), sous « Bibliographie ».

3.3. Le cas de l'aragonais

3.3.1. Pourquoi l'aragonais n'est pas un idiome "obligatoire" dans le DÉRom?

Le grand absent du DÉRom parmi les idiomes ibériques est l'aragonais. Les raisons de cette absence sont diverses. La première est la difficulté à désigner l'objet même de l'analyse, étant donné le dissensus existant sur la question et la présence de parlars de transition. La seconde raison est l'absence d'un dictionnaire étymologique et historique comparable à ceux existant pour les autres idiomes ibériques. La troisième est l'évaluation, au départ, d'une faible probabilité à priori de trouver en aragonais des éléments originaux utiles à la reconstruction des étymons protoromans. Ainsi, l'aragonais semble ne pas remplir les conditions exigées pour être considéré comme idiome obligatoire dans le DÉRom (v. note 2).

Toutefois, ces « défauts » ne sont pas rédhibitoires et il existe des arguments pour nuancer ce verdict sévère. Le dissensus sur la nature de la langue relève de divergences plus idéologiques que linguistiques qui n'ont pas lieu d'être surtout que, s'agissant d'étymologie, doit prévaloir une approche diachronique remontant à l'ancien aragonais historique et privilégiant donc les parlars *altoaragoneses*. L'absence d'un dictionnaire étymologique de l'aragonais conséquent ne signifie pas que l'on soit totalement dépourvu d'outils. Il existe plusieurs travaux fiables sur le haut-aragonais, sur la toponymie, sur la variation dialectale, sur le lexique moderne, ainsi que des articles, monographies ou dictionnaires sur le *benazquez*, le *bajorribagorzano*, le *chistabino*, les parlars de Saragosse, etc.⁵. Quant aux dictionnaires étymologiques, il en existe un, certes ancien (1938) et de dimensions limitées (10 000 entrées), celui de José Pardo Asso⁶, dont Aliaga dit

5. À titre d'exemples, on peut citer BADÍA MARGARIT, Antonio, 1948 : *Contribución al vocabulario aragonés moderno*, Saragosse, Estación de Estudios Pirenaicos/CSIC ; KUHN, Alvin, 1935 : « "Der hocharagonesische Dialekt" », *Revue de Linguistique Romane*, 11, pp. 1-312; NAGORE LAIN, Francho, 1999 : *Endize de bocables de l'aragonés. Segundes os repertorios de lugars y redoladas de l'Alto Aragón*, 4 vols., Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses ; ROHLFS, Gerhard, 1985 : *Diccionario dialectal del Pirineo aragonés*, Zaragoza, Instituto Fernando el Católico ; SELFA SASTRE, Moisés, 2003 : *Toponimia del Valle Medio del Ésera*, Lleida, Pagès. Pour une bibliographie détaillée de la lexicographie de l'aragonais, v. ALIAGA 2014.

6. PARDO ASSO, José, 1938 : *Nuevo diccionario etimológico aragonés (voces, frases y modismos usados en el habla de Aragón). Conteniendo todas las voces incluidas en la última edición de Borao, con sus adiciones, y en la de la Academia, más cinco*

qu'il a eu moins de succès que ses prédécesseurs (les dictionnaires de Peralta et Borao, qui ne sont pas étymologiques) « en especial por aventurarse sin excesiva fortuna en el terreno etimológico » (ALIAGA 2014 : 8). Plus récemment, en 2000, a été publié le *Diccionario etimológico chistabino-castellano* de Brian Mott, dont une nouvelle édition est parue en 2015, avec un titre plus conforme au contenu : *Nuevo diccionario chistabino-castellano, con información etimológica* (MOTT 2015). La principale source des étymologies proposées dans ce dictionnaire est l'œuvre de Corominas, comme l'écrit, dans son introduction, l'auteur, qui affirme avoir eu recours également aux travaux d'autres philologues (MOTT 2015 : 8). Cet ouvrage a le mérite de répertorier certains lexèmes qui n'ont pas été pris en compte par Corominas et constitue un pas important vers un dictionnaire étymologique de l'aragonais.

En dépit de ces insuffisances, il a été récemment décidé, à titre de test, d'introduire chaque fois que possible dans les nouveaux articles du DÉRom les données de l'aragonais.

3.3.2. *La place actuelle (et provisoire) de l'aragonais dans le DÉRom*

Dans le tableau sur les idiomes obligatoires et facultatifs (BUCHI 2016 : 54-58), l'aragonais est présenté comme un dialecte de l'espagnol, point de vue difficilement tenable si l'on considère cet idiome dans sa diachronie. L'aragonais figure, comme idiome à part entière dans les matériaux de quatre articles, */grass-u/, */molg-e-/, */pont-e/ et */plant'-agin-e/ :

« arag. *gras* (FiggeAnlautsonorisation 108) » (DWORKIN et MAGGIORE 2014 in DÉRom).

« arag. sept. *muyi* (DECat 5, 844) » (DELORME 2014 in DÉRom).

« arag. *puent* (dp. 14^e s., Pascual, ACILR 26/1, 153) » (ANDRONACHE 2008-2014 in DÉRom).

« arag. *plantaina* 'espèce de plante du genre *Plantago* à feuilles lancéolées et à longue hampe (*Plantago lanceolata* L.), plantain lancéolé' (1596, CalvoCirurgia 679, 680, 681, DCECH 4, 574, NagoreEndize 3, 1170 ; 4, 1483) » (DELORME 2012-2015 in DÉRom).

L'aragonais et le catalan sont les seuls idiomes ibériques à posséder un continuateur de */grass-u/ : cat. arag. *gras*. Pour Dworkin et Maggiore, esp. *graso* et port. *graxo*, tous deux rares, ne sont pas

issus de */'grass-u/⁷. Dans ces idiomes, ainsi qu'en asturien, le continuateur de */'grass-u/ a subi la concurrence de esp. port. *gordo*, ast. *gordu*, issus de */'gord-u/.

L'aragonais septentrional *muyi* continue le type original */'molg-e-/ , tandis que l'espagnol n'est attesté que sous la forme ancienne *muñir* (ca 1256/1284) qui représente un type innové sous l'effet d'une attraction paronymique */'mong-e-/.

L'espagnol *puente* n'est attesté au Moyen-Âge que comme substantif féminin, le masculin contemporain étant une évolution idioromane, probablement due à l'influence du latin, tandis que l'aragonais *puent* possède, dès le 14^e siècle, un masculin, qui est une restauration du masculin originel (présent en sarde), que l'on trouve dans la Romania centrale.

L'aragonais *plantaina* continue l'étymon */'plan't-agin-a/ s.f., tandis que l'espagnol est issu de */'plan't-agin-e/ s.m., qui a subi une recatégorisation de genre. Si Moll (2006 : 241) considère le valencien *plantaina* comme une variante dialectale du catalan et Corominas comme étant d'origine mozarabe (DECat 6 : 589), pour Delorme, le lexème valencien, qui n'est attesté que dans la partie aragonaise du domaine valencien, est un emprunt à l'aragonais.

Dans ces quatre articles, l'espagnol n'a pas de continuateur de l'étymon, c'est pourquoi il est fait recours à l'aragonais, censé représenter le diasystème espagnol et non considéré comme une langue-écart. Dans un cinquième article, */'βad-u/, l'aragonais est cité, à tort, pour donner la date de première attestation de l'espagnol :

« esp. *vado* (dp. 1198 [arag.], DEAF G 1537, DME, DCECH 5, 727-728, NTLE) », (ALLETSGRUBER 2011-2014 in DÉRom s.v. */'βad-u/).

L'utilisation d'un idiome ibérique autre que le castillan pour donner la première attestation d'un lexème espagnol est une pratique courante chez Corominas, comme le dénoncent Bastardas, Buchi et Cano (2013a : 26) qui évoquent des « dataciones 'pancastellanizantes' ».

Certains articles du DÉRom montrent que l'aragonais peut être particulièrement utile à la reconstruction des étymons protoromans et, plus largement, à l'amélioration de notre connaissance de l'arbre

7. Tout en donnant esp. *graso* comme issu « del lat. *crassus* », Corominas indique : « cabe sospechar que no sea voz hereditaria en castellano » ; il voit en l'adjectif peut-être un dénominal tardif de *grasa* (qui serait un emprunt), tout comme port. *graxo*, qui serait un dénominal de *graxa* (DCECH). Quant à port. *grasso*, tout aussi rare, c'est probablement un emprunt à l'espagnol (DWORKIN et MAGGIORE 2014 in DÉRom s.v. */'grass-u/).

phylogénétique roman. Ainsi, dans l'article */'akuil-a/, on observe un rapprochement entre le gascon 'aguile', issu du type originel */'akuil-a/ (à côté de la forme *agla*, issu du type évolutif */'aikul-a/), et l'aragonais [aγíla], qui sont les seuls idiomes ibériques à présenter des formes avec un recul de l'accent tonique (KUHN 1935 : 238 ; GREUB 2014-2016 in DÉRom s.v.). Un autre cas intéressant est celui de l'article */'límpid-u/. Si les issues occitane 'linde', gasconne 'limpe', espagnole *limpio*, asturienne *límpiu* et galégo-portugaise *limpo* présentent une voyelle tonique [-'i-], celle-ci n'est pas héréditaire, elle est le résultat d'une métaphonie. En revanche, l'aragonais, à travers le témoignage d'un toponyme présent dans un cartulaire du 11^e siècle, *Agua-lémpeda*, avec sa voyelle tonique [-'e-], évolution de [-'i-] représente « une relique précieuse des étapes antérieures de l'évolution phonétique de */'límpid-u/ dans les parlers du sud de la Gaule et de l'Ibérie » (DWORKIN et MAGGIORE 2014-2015 in DÉRom s.v.).

Tous ces éléments finissent de nous convaincre de l'intérêt pour la reconstruction romane mais aussi pour une approche plus fine de l'arbre phylogénétique roman, de la nécessité d'introduire l'aragonais parmi les idiomes obligatoires du DÉRom⁸.

3.4. La représentation des idiomes ibériques dans le DÉRom

Étant donné que le DÉRom est un dictionnaire étymologique roman, on pourrait penser qu'un nombre important d'étymons protoromans sont panromans, c'est-à-dire qu'ils ont des continuateurs dans les vingt idiomes représentés. En réalité, il n'en est rien. Des 136 étymons protoromans constituant les entrées des articles du dictionnaire, seuls 40, soit moins de 30%, sont véritablement panromans, ce qui est très peu. Cela s'explique, d'une part, par le grand nombre d'idiomes pris en compte dans le DÉRom et le déséquilibre existant entre ces idiomes en termes de lexicographie et de tradition étymologique, mais aussi par le corpus lexical (FISHER 1969 : 110-116) à la base de la nomenclature de ce dictionnaire, qui envisage la Romania du point de vue du domaine roumain. En revanche, 111 étymons protoromans ont des continuateurs dans les cinq idiomes romans de l'Ibérie, ce qui représente plus de 81%. Ce chiffre est très élevé par rapport à l'ensemble des langues romanes, ce

8. À ce jour, quatre ans après la communication à l'origine de cet article, l'aragonais a finalement été introduit comme idiome obligatoire à part entière dans le DÉRom, qui compte à présent 21 idiomes obligatoires.

qui fait des idiomes ibériques de précieux atouts pour la reconstruction du protoroman commun.

D'autre part, 129 étymons sur 136, soit près de 95%, ont des continuateurs dans au moins un des idiomes ibériques. La plupart des 7 étymons dépourvus de continuateurs n'étant représentés que dans des domaines géographiques très limités.

Si l'on considère chacun des cinq idiomes ibériques individuellement, on constate qu'ils sont représentés de manière très homogène, avec 123 articles pour le catalan, 124 pour l'espagnol, 123 pour l'asturien, 121 pour le galicien et 123 pour le portugais. Il apparaît aussi que deux étymons ne sont continués que dans un seul idiome ibérique obligatoire et, dans les deux cas, cet idiome est le catalan : */βi'n-aki-a/ > cat. *vinassa* ; */'grass-u/ > cat. *gras*. L'introduction de l'aragonais comme idiome obligatoire dans le dictionnaire rompra cet isolement du catalan, *gras* étant aussi représenté en aragonais.

4. ASPECTS PHONOLOGIQUES ET MORPHOSYNTAXIQUES : ANALYSE COMPARATIVE

En parcourant les articles du DÉRom, on s'aperçoit que dans un nombre important d'articles, 66 sur 136, la partie des « Matériaux » ne se compose pas d'un bloc unique mais de deux ou plusieurs blocs, conférant aux articles une structure complexe. Ces subdivisions sont établies selon des critères phonologiques, morphosyntaxiques et/ou sémantiques, lorsqu'il apparaît que les cognats romans sont issus de types divergeant du type originel protoroman. 64 des 66 articles à structure complexe ont des représentants dans au moins un idiome ibérique, un même idiome pouvant être représenté dans plusieurs subdivisions.

4.1. Aspects phonologiques des idiomes ibériques

Les articles complexes présentant des subdivisions d'ordre phonologique et comportant au moins un continuateur dans un idiome ibérique sont au nombre de 16. Lorsqu'on compare entre eux les types phonologiques auxquels se rattachent les cognats ibériques, on voit apparaître cinq situations possibles. Ce qui donne déjà une idée de la difficulté que représente l'établissement des diverses ramifications de cette partie de l'arbre phylogénétique roman.

4.1.1. *Tous les idiomes ibériques sont regroupés dans une même subdivision*

étymon protoroman	sous-type étymologique (subdivision)	cat.	esp.	ast.	gal.	port.
*/' akuil-a/	I. Type originel : */'akuil-a/	<i>àguila</i>	<i>águila</i>	<i>águila</i>	<i>águia</i>	<i>águia</i>
*/' arbor-e/	I.1.1. Type originel (sans dissimilation)	<i>arbre</i>	aesp. <i>arbor</i>	ast. <i>árbore</i>	<i>árbore</i>	<i>árvore</i>
*/' eder-a/	I. */'eder-a/	<i>heura</i>	<i>hiedra</i>	<i>yedra</i>	<i>hedra</i>	<i>hera</i>
*/' kas'tani-a/	I. */'kas'tani-a/	<i>castanya</i>	<i>castaña</i>	<i>castaña</i>	<i>castaña</i>	<i>castan- ha</i>
/' molg-e-/	II. Type innové sous l'effet d'une attraction paronymique/'m ong-e-/	rouss. [¹ muɲə]	aesp. <i>muñir</i>	ast. <i>muñir</i>	agal. <i>monger</i>	port. sept. <i>monger</i>
*/' niβ-e/	II. Type présentant une attraction paronymique : */'neβ-e/	<i>neu</i>	<i>nieve</i>	<i>nieve</i>	<i>neve</i>	<i>neve</i>
*/' ntid-u/	I. Type originel : */'ntid-u/	acat. <i>nedeu</i>	aesp. <i>nidio</i>	<i>ˈnediu</i>	<i>nidio</i>	<i>nédio</i>
*/' re'tond-u/	I. Type originel */'re'tond-u/	<i>redó</i>	<i>redondo</i>	<i>redondu</i>	<i>redondo</i>	<i>redondo</i>
*/' tɔn-a-/	II. Type présentant une insertion expressive de */'-r-/ */'tɔn-a-/	<i>tronar</i>	<i>tronar</i>	<i>tronar</i>	<i>tronar</i>	<i>troar</i>
*/' trɛm-e-/	I. Type originel : */'trɛm-e-/	<i>trémer</i>	aesp. <i>tremer</i>	<i>tremer</i>	<i>tremer</i>	<i>tremer</i>

Tableau 1

Dans 10 articles sur 16, les parlers ibériques sont tous regroupés sous le même type phonologique, au moins pour l'un des cognats lorsqu'un idiome en possède plus d'un (tableau 1). Ainsi, par exemple, dans l'article */'niβ-e/, cat. *neu*, esp. ast. *nieve*, gal. port. *neve* sont répertoriés sous la subdivision II, car ils permettent, conjointement avec le dalmate, l'italien dialectal, l'occitan et le gascon, de reconstruire un type II */'neβ-e/ présentant une attraction paronymique (DELORME 2011-2014 in DÉROM s.v.). Dans 7 cas sur 10, les cognats ibériques relèvent du type original, contre 3 sur 10

pour des types évolués, ce qui témoigne du caractère archaïque des idiomes de la Péninsule.

4.1.2. *Le catalan s'isole des autres idiomes ibériques*

La place du catalan au sein de la branche romane est, depuis les années 20 (Alonso vs Meyer-Lübke), objet d'une polémique, encore vive aujourd'hui (p. ex. Munteanu vs Koppelberg, etc.). Dans un article important sur ce sujet, Bastardas (2016) se fonde non plus sur les choix lexicaux faits par cet idiome au regard des autres langues de Gaule ou d'Ibérie, mais sur les types lexicaux reconstruits dans le DÉRom où elle voit 11 articles (sur 75) permettant de « caractériser le protoroman catalan par rapport à celui des parlers voisins ». Dans l'un (*'βad-u/), le catalan se distingue par des traits phonologiques, dans 9, selon des critères morphosyntaxiques et dans 2 articles, selon des aspects sémantiques.

étymon	sous-type étymologique	cat.	esp.	ast.	gal.	port.
*'/arbor-e/	I.1.2. Type dissimilé *'/r-t/ > */l-r/: *'/albor-e/	<i>albre</i>	∅	∅	∅	∅
	I.1.3. Type dissimilé *'/r-t/ > */r-l/: *'/arbol-e/	∅	<i>árbol</i>	<i>árbol</i>	<i>agal. arvol</i>	<i>aport. arvol</i>
*'/βad-u/	II. Type phonologique ment originel *'/βad-u/	∅	<i>vado</i>	<i>vau</i>	<i>vao</i>	<i>vau</i>
	III. Type phonologique ment innovatif : *'/uad-u/	<i>gual</i>	∅	∅	∅	∅
*'/ntid-u/	II. Type syncopé : *'/nitt-u/	<i>net</i>	∅	∅	∅	∅
*'/trēm-ul-a-/	I. Type originel *'/trēm-ul-a-/	<i>tremol ar</i>	∅	∅	∅	∅
	II. Type syncopé *'/trēml-a-/	∅	aesp. <i>tremblar</i>	<i>trem- blar</i>	<i>trem- blar</i> ⁷	∅

Tableau 2

Le tableau 2 ci-dessus montre que, sur le plan phonologique, le catalan s'isole des autres idiomes ibériques dans quatre articles (y compris */βad-u/). L'article */'arbor-e/ se subdivise en trois types phonologiques : 1. Type originel (sans dissimilation) */'arbor-e/; 2. Type dissimilé */r-r/ > */l-r/ */'albor-e/; 3. Type dissimilé */r-r/ > */r-l/ */'arbol-e/ (ÁLVAREZ PÉREZ 2014-2015 in DÉRom s.v.). Le catalan continue, d'une part, le type 1, originel, commun à tous les idiomes ibériques (esp. *arbor*, ast. *arvore*, gal. *árvore*, port. *árvore*), avec le cognat *arbre*, d'autre part, le type 2, dissimilé, continué par *albre*, tandis que les autres idiomes sont représentés et sous le type 1 et sous le type 3 (*árbol* en esp. et ast. et *arvol* en agal. et aport.), mais pas sous le type 2. Les types 2 et 3 traduisent donc un isolement du catalan par rapport aux autres idiomes ibériques. Dans */βad-u/ « gué », le catalan *gual* est le seul de ces idiomes à posséder un continuateur issu d'une forme présentant un type phonologiquement innovant */'uad-u/ s.m., rejoignant ainsi les idiomes de la Gallia (fr. *gué*, frpr. *gua*, occit. *ga*, gasc. *goa*) ainsi que l'italien (*guado*), tandis que esp. *vado*, ast. *vau*, gal. *vao* et port. *vau* continuent l'étymon originel (du point de vue phonologique) */βad-u/ (ALLETSGRUBER 2011-2014 in DÉRom s.v. ; BASTARDAS 2016). Dans */'nrtid-u/ « luisant ; lisse », si l'ancien catalan *nedeu* possède un continuateur du type I originel, tout comme aesp. *nidio*, ast. *ṛnediu*, gal. *nidio* et port. *nédio*, le catalan contemporain *net* continue un type II présentant une syncope de la voyelle post-tonique */-i-/ */'nrtt-u/, qui est sans doute un phénomène assez ancien puisqu'il s'est également produit non seulement dans les idiomes de la Gallia (fr. *net*, frpr. *ṛnet*, occit. *net* et gasc. *net*), mais aussi en sarde, istriote, italien, frioulan, ladin et romanche (DWORKIN et MAGGIORE 2015 in DÉRom s.v.). Enfin, dans */'trem-öl-a-/ « trembler ; avoir peur », où le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat du lexème protoroman, seul le catalan *tremolar* (accompagné de frpr. *ṛtremolá*, occit. *tremolar* et gasc. *tremoulà*, mais aussi de sard., roum., it., frioul. et lad.) continue le type I originel, tandis que aesp. *tremblar*, ast. *tremblar* et gal. dial. *ṛtremblar* sont issus d'un type secondaire */'treml-a-/ présentant une syncope de la voyelle interne, le portugais n'étant pas représenté (MAGGIORE 2015 in DÉRom s.v.). Dans un seul de ces quatre exemples, *tremolar*, le catalan continue le type originel tandis que dans les trois autres, *albre*, *gual* et *net*, il est issu d'un type innovant.

4.1.3. Catalan, espagnol et asturien s'opposent à galicien et portugais

étymon	sous-type étymologique	cat.	esp.	ast.	gal.	port.
*/' ϕ en-u/ ~ */' ϕ en-u/	I. */' ϕ en-u/	<i>fe</i>	<i>heno</i>	ast. orient. <i>h.enu</i>	\emptyset	\emptyset
	III. */' ϕ en-u/ ou */' ϕ en-u/	\emptyset	\emptyset	\emptyset	<i>feo</i>	<i>ˈfẽo</i>
*/'nod-u/	I. Type originel : */'nod-u/	\emptyset	\emptyset	<i>noyu</i>	agal. <i>noo</i>	aport. <i>noo</i>
	II. Type évolué : */'nud-u/	<i>ˈnu</i>	<i>nudo</i>	<i>nudu</i>	\emptyset	\emptyset
*/' $t\alpha$ n-a-/	I. Type originel */' $t\alpha$ n-a-/	\emptyset	\emptyset	\emptyset	<i>toar</i>	<i>toar</i>

Tableau 3

Dans 3 articles, catalan, espagnol et asturien s'opposent à galicien et portugais (tableau 3). Le premier, */' ϕ en-u/ ~ */' ϕ en-u/ « foin », n'est pas significatif car si cat. *fe*, esp. *heno* et ast. orient. *h.enu* continuent le type I. à voyelle fermée */' ϕ en-u/, gal. *feo* et port. *ˈfẽo* sont classés sous le type III. */' ϕ en-u/ ~ */' ϕ en-u/ (à côté du type II. à voyelle ouverte */' ϕ en-u/) qui regroupe les cas indécidables quant au degré d'aperture de la voyelle (REINHARDT 2008-2014 in DÉRom s.v.). L'article */'nod-u/, « nœud » réunit les continuateurs de deux types phonologiques qui s'opposent, là aussi, par l'aperture de la voyelle tonique. Ast. *noyu*, agal. et aport. *noo* sont issus du type originel */'nod-u/, tandis que cat. *ˈnu*, esp. *nudo* et ast. *nudu* continuent le type évolué */'nud-u/ (DWORKIN et MAGGIORE 2014-2015 in DÉRom s.v.). Encore une fois, le catalan se situe du côté du type innovant. On voit aussi que l'asturien connaît des issues des deux types⁹. Enfin, dans l'article */' $t\alpha$ n-a-/, seuls gal. *toar* et port. *toar* continuent le type I originel, tandis que cat. *tronar*, esp. *tronar*, ast. *tronar*, gal. *tronar* et port. *troar* sont issus du type II présentant une insertion expressive de */-r-/. Ici, le galicien et le portugais connaissent des représentants des deux types phonologiques, ce qui n'est pas le cas des autres idiomes ibériques. L'opposition entre les deux types est aussi d'origine diastratique, la répartition aréologique suggérant que le type I relève d'un registre plutôt soutenu et le type II d'un registre plus bas (MERTENS 2014-2015 in DÉRom s.v.).

9. García Arias explique ces évolutions divergentes : « Nel dominiu ástur dende *nōdus* sigue directamente *nodo* y, con perda de la -d- **nou* (→ disimiláu en *noi*); la perda de la -d- xeneró un intentu de reposición epentética gracias a una yod (&4.2.7) como vemos en *noyu* » (DELIA).

4.1.4. *Catalan et espagnol s'opposent à asturien, galicien et portugais*

étymon	sous-type étymologique	cat.	esp.	ast.	gal.	port.
*'/ϕratr-e/	I. Type originel : *'/ϕratr-e/	acat. <i>frare</i>	<i>frare</i>	∅	∅	∅
	II. Type dissimilé : *'/ϕrat-e/	∅	∅	<i>frade</i>	<i>frade</i>	<i>frade</i>
*'/la'brusk-a/ ~ *'/la'brosk-a/	II. Type présentant l'épenthèse d'une consonne nasale : *'/lam'brusk-/ ~ *'/lam'brosk-/	<i>Llambrus- ca</i>	aesp. <i>lambrus- ca / lambrus- co</i>	∅	∅	∅

Tableau 4

Dans 2 articles, le catalan et l'espagnol s'opposent à l'asturien, au galicien et au portugais (tableau 4). Dans *'/ϕratr-e/ « frère ; moine », acat. *frare* et aesp. *fradre*/esp. *frare* sont issus du type originel tandis que ast. gal. et port. *frade* permettent de reconstruire un type dissimilé *'/ϕrat-e/ (BURSUC 2014-2015 in DÉRom s.v.). Dans *'/la'brusk-a/ ~ *'/la'brosk-a/ « vigne sauvage ; fruit de la vigne sauvage », seuls le catalan et l'ancien espagnol connaissent des continuateurs de l'étymon : cat. *llambrusca* et aesp. *lambrusca/lambrusco* (avec variation de genre), tous deux issus d'un type présentant l'épenthèse de la consonne nasale *'/-m-/ (REINHARDT (2011-2015 in DÉRom s.v.)¹⁰.

4.1.5. *Un cas isolé : catalan, aragonais et asturien vs espagnol, galicien et portugais*

étymon	sous-type étymologique	cat.	arag.	esp.	ast.	gal.	port.
*'/mɔlg-e-/	I. Type originel *'/mɔlg-e-/	cat. <i>dial.</i> <i>mullir</i>	arag. <i>sept.</i> <i>muyi</i>	∅	<i>muxir</i>	∅	∅

Tableau 5

Dans l'article *'/mɔlg-e-/, si tous les idiomes ibériques présentent un continuateur du type II innové sous l'effet d'une attraction paronymique *'/mong-e-/ (v. *supra* 3.1.1), le type I originel n'est continué qu'en catalan dialectal, *mullir*, en aragonais septentrional,

10. L'auteur de l'article considère cat. esp. port. (mais aussi fr. et occit.) 'labrusca', comme des emprunts savants, tout en indiquant que le dérivé catalan *llebruxea* « petit fruit de peu de valeur » témoigne que cet idiome a connu une issue de *'/la'brusk-/, également attestée en mozarabe occidental, *labrúšk*.

myi, et en asturien, *muxir*, le catalan et l'asturien connaissant des continuateurs des deux types phonologiques (DELORME 2014-2015 in DÉRom s.v.).

Derrière la relative unité qui se dessine d'emblée entre les cinq idiomes ibériques, il existe des ruptures dont les lignes, autrement dit les isoglosses de type phonologique, sont très fluctuantes d'un lexème à l'autre. Toutefois, se détachent deux frontières importantes, l'une entre le catalan et les autres idiomes ibériques, en particulier parce qu'il subit des innovations inconnues des autres idiomes (*/'arbor-e/, */'βad-u/, */'nitid-u/); l'autre, à l'intérieur de l'asturien, qui fonctionne tantôt avec le catalan et l'espagnol (*/'φen-u/ ~ */'φen-u/, */'nod-u/) tantôt avec le galicien et le portugais (*/'φratr-e/). Hormis pour */'trem-ul-a-/ qui a un continuateur en galicien dialectal, 'tremblar' (dp. 1792/1797) mais pas en portugais, tous les cognats galiciens et portugais fonctionnent ensemble du point de vue phonologique, leurs cognats continuant toujours le même type phonologique.

4.2. Aspects morphosyntaxiques

À côté de la reconstruction phonologique des étymons proto-romans, l'analyse des données romanes du DÉRom a conduit à reconstruire certains aspects morphosyntaxiques. Les divergences observées entre les différents idiomes romans permettent ici aussi de regrouper les cognats dans des subdivisions selon le type morphosyntaxique auquel ils se rattachent. Les idiomes ibériques illustrent ces divergences. 26 articles du DÉRom présentent des subdivisions de type morphosyntaxique, 25 d'entre eux ayant des continuateurs dans des idiomes ibériques. Ils se répartissent entre 16 substantifs, un numéral et 8 verbes. Les caractéristiques morphosyntaxiques de l'étymon protoroman ne sont pas acquises d'avance. Elles doivent être reconstruites par la méthode de la grammaire comparée-reconstruction, qui permet d'établir les coupures morphémiques, de dégager les morphèmes flexionnels propres au genre, au nombre et, éventuellement, au cas (déclinaison), pour les substantifs et les adjectifs, à la classe flexionnelle (conjugaison) pour les verbes (v. BENARROCH et BAIWIR 2014).

4.2.1. Recatégorisation et remorphologisation des substantifs

Sur les 136 étymons du DÉRom, 74 sont des substantifs. Dans leur évolution du protoroman aux langues romanes, certains substantifs

subissent une recatégorisation de genre ou de nombre pouvant s'accompagner ou non de remorphologisation. Parmi les substantifs représentés dans les idiomes ibériques, 16 articles reflètent une évolution de ce type.

Pour 6 étymons sur 16, les cognats ibériques ont tous le même genre, bien que celui-ci ne soit pas le genre originel pour 5 d'entre eux (dans le 6^e, */βad-u/, il existe un doute sur le genre de l'étymon protoroman) et même si certains ont des issues des deux genres (v. *infra*). À l'exception de */'pan-e/ s.m. dont le genre masculin des issues ibériques (cat. *pa*, esp. ast. gal. *pan*, port. *pão*) est un masculin restauré et non originel, il s'agit d'étymons neutres qui ont évolué vers le masculin, le neutre ayant disparu de ces idiomes : */'ali-u/ s.n. > cat. *all*, esp. *ajo*, ast. *ayu*, gal. *allo*, port. *alho*, tous s.m. ; */'kaput/ s.n. > */'kap-u/ s.m. > cat. *cap*, esp. *cabo*, ast. *cabu*, gal. port. *cabo*, tous s.m. ; */'pes-u/ s.n. > */'pes-u/ s.m. > cat. *pes*, esp. *peso*, ast. *pesu*, gal. port. *peso*, tous s.m. ; */'rap-u/ s.n. > */'rap-u/ s.m. > cat. *rap*, esp. *rabo*, ast. *rabu*, gal. port. *rabo*, tous s.m.

Pour 7 étymons, le cognat catalan se distingue des autres cognats ibériques. Soit parce qu'il est le seul à posséder un continuateur de l'étymon (*/βi'n-aki-a/ > cat. *vinassa*¹¹). Soit en continuant un type particulier qui ne connaît pas d'issues dans les autres idiomes ibériques, cumulant parfois deux types : */'ali-u/ s.n. > */'ali-a/ (s.n.pl. > s.f.) > cat. *alla* s.f. à côté de cat. *all*, etc. (v. *supra*) ; */'dent-e/ s.m. originel > */'dent-e/ s.f. innovant > cat. *dent* s.f. ; */'φamen/ s.n. > */'φa'min-a/ s.f., type présentant une remorphologisation 1 > acat. *famina* s.f., à côté de cat. *fam*, ast. gal. *fame*, port. *fome*, tous s.f. issus de */'φam-e/ s.f., et d'esp. *hambre* s.f. issu de */'φa'min-e/ s.f., type présentant une remorphologisation 2 ; */'lumen/ s.n. > */'lum-e/ s.f., type ayant subi une recatégorisation au féminin > cat. *llum* s.f., à côté de cat. *llum*, ast. *llume*, gal. port. *lume*, tous s.m. issus de */'lumen/ s.m. et d'esp. *lumbre* s.f., issu de */'lumin-e/ s.m./f. ; */'pont-e/ s.m. > cat. *pont* s.m., (masculin restauré), mais esp. *puente*, ast. gal. port. *ponte*, tous s.f. ; */'tili-a/ s.f. > */'tili-u/ s.m. (type secondaire) > cat. *tell* s.m., à côté de cat. sept. *tella*, aesp. *teja*, port. *telha*, tous s.f. On note que dans les cas où le catalan se singularise du point de vue du genre ou du type morphologique, il se rapproche des idiomes de la

11. Delorme (2010-2014 in DÉRom s.v.) considère esp. *vinaza* comme un emprunt, au cat. pour le sens 'marc de raisin' et au fr. pour 'liquide trouble provenant d'un vin à demi aigre et qui sert à la préparation du vert-de-gris', et port. *vinhaça* comme un dérivé idioroman de */βin-u/, formé avec le suffixe */'aki-a/, à valeur péjorative.

Gallia : afr. *aille*, frpr. [ˈaji], occit. ˈailloː, acat. *alla*, tous s.f. ; occit. cat. *vinassa*, gasc. *binasso*, tous s.f. ; fr. occit. gasc. cat. *dent*, frpr. *din*, tous s.f. ; fr. *famine*, frpr. ˈfamenaː, occit. acat. *famina* ; gasc. sud-orient. *liim*, cat. *llum*, tous deux s.f. ; fr. cat. *pont*, frpr. ˈpontː, occit. ˈponː, gasc. ˈpounː, mais aussi arag. ˈpuentː, tous s.m. ; fr. *teil*, frpr. ˈtiː, occit. *telh*, gasc. *télh*, cat. *tell*, tous s.m.

Dans deux cas, le catalan et l'espagnol s'opposent, en genre, au galicien et au portugais, l'asturien possédant un continuateur pour chaque genre : */lakt-e/ s.n. > ast. occid. *lleche*, gal. port. *leite*, tous s.m. mais cat. *llet*, esp. *leche*, ast. orient. *lleche*, tous s.f. ; */sal-e/ s.m. > cat. esp. ast. *sal*, tous s.f., issus d'un féminin innovant, mais ast. gal. port. *sal*, tous s.m., issus d'un masculin restauré (v. BASTARDAS, BUCHI et CANO 2013 : 20, 21, 27, 28 ; BENARROCH 2016a). Un autre cas voit l'asturien doté des deux genres : */plan't-agin-e/ s.f. > */plan't-agin-a/ s.f. par remorphologisation > arag. ˈplantainaː, ast. *llantaina* et */plan't-agin-e/ s.m. par recatégorisation > esp. ast. *llantén*, gal. *chantaxe*, port. *chantagem*. Dans deux cas, c'est l'espagnol (avec ou sans le catalan) qui a, en diachronie, un continuateur des deux genres. Dans le premier, */arbor-e/, le féminin originel est continué par aesp. *árbol*, gal. *árbole* et port. *árvore* –, tandis que le masculin innovant l'est par cat. *arbre*, ast. et esp. *árbol*. Dans le second cas, */la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/, tandis que le féminin originel est représenté par cat. *llambrusca* et aesp. *lambrusca*, l'ancien espagnol connaît aussi un continuateur du masculin secondaire, *lambrusco*, issu de */lam'brusk-u/ (les autres langues ibériques étant dépourvues de cognats héréditaires).

Seuls trois idiomes ibériques connaissent, pour les cas étudiés, des étymons avec des issues des deux genres : le catalan (*all* s.m. / *alla* s.f. ; *fam* s.m. / *famina* s.f. ; *llum* s.m./s.f. ; *pes* s.m. / *pesa* s.f. ; cat. sept. *tella* s.f. / cat. *tell* s.m.), l'asturien (ast. occid. *lleche* s.m. / ast. orient. *lleche* s.f. ; *peso* s.m. / *pesa* s.f. ; *llantaina* s.f. / *llantén* s.m. ; *sal* s.f./s.m.) et l'espagnol (aesp. *árbol* s.f. / esp. *árbol* s.m. ; aesp. *lambrusca* s.f. / *lambrusco* s.m. ; *peso* s.m. / *pesa* s.f.).

Parfois, le changement de genre est la conséquence d'une recatégorisation de nombre. Le neutre pluriel prenant le dessus sur le neutre singulier de l'étymon protoroman, sa voyelle thématique en */-a/ lui fera subir, une fois le genre neutre disparu, une recatégorisation en féminin singulier : */ali-u/ s.n. > */ali-a/ s.n.pl. >

acat. *alla* s.f.¹² ; */'pes-u/ s.n. > */'pes-a/ s.n.pl. > cat. esp. ast. *pesa* s.f.

4.2.2. *Le numéral */'dɔ-i/ : trois genres et deux cas protoromans*

Un seul article, */'dɔ-i/, permet, jusqu'à présent, de procéder à la reconstruction de cas de la déclinaison protoromane. Ce numéral cardinal connaît des issues de trois genres, masculin, féminin et neutre et de deux cas, nominatif et accusatif (v. BENARROCH et BAIWIR 2014 : 148-153). La grande majorité des idiomes se répartissent en distribution complémentaire entre nominatif et accusatif. Le romanche, le français, le francoprovençal et l'occitan présentent toutefois des issues des deux cas, le nominatif étant représenté dans des formes anciennes ou régionales du lexème. Pour ce qui est des langues ibériques, tous les cognats sont issus de l'accusatif. Tous les idiomes ibériques distinguent les deux genres, soit encore dans la langue contemporaine, soit dans une variété ancienne ou dialectale : cat. *dos/dues*, esp. *dos* m./f. mais aesp. *dos/dues* ; ast. *dos* m./f. mais ast. occid. *dos/dúas* ; gal. *dous/dúas*, aport. *dous* (port. *dois*)¹³/port. *duas*. Toutefois, le catalan est le seul idiome ibérique à avoir conservé, à époque médiévale, des traces du neutre protoroman */'dɔ-a/, présentes dans le syntagme *doa mília*. Toutefois, le neutre semble avoir disparu rapidement de la langue (DECat 3 : 191 ; BENARROCH 2014-2016 in DÉRom s.v.).

4.2.3. *La flexion verbale*

Les articles du DÉRom consacrés à des verbes sont au nombre de 48. Seuls 3 d'entre eux ne sont pas représentés dans au moins une langue ibérique. À l'exception du verbe */'laks-a/, tous les changements morphosyntaxiques affectant les verbes concernent la flexion. La reconstruction des verbes protoromans a dégagé trois classes flexionnelles : verbes en */-'a-/ (23) ; verbes en */-'e-/ (22) et verbes en */-'i-/ (3). Les verbes à flexion en */-'a-/ et ceux en */-'i-/ ne donnent pas lieu à des subdivisions dans les articles correspondants

12. BASTARDAS (2016) signale que acat. *alla* est rare dans les textes médiévaux et dialectal.

13. La forme contemporaine du portugais masculin *dois* n'est pas héréditaire. La confusion *oi/ou*, commune en portugais, est le résultat de la confusion de l'évolution de lat. AU > port. *ou* (TAURU > *ouro*) avec celle de lat. -CT- > port. -it- (NOCTE > *noite*), v. VASCONCELLOS 1934 : 288 ; WILLIAMS 1991 : 95 ; 138.

et, par conséquent, les langues ibériques ne présentent aucune singularité.

Les verbes à flexion en */'-e-/, en revanche, sont l'aboutissement de situations diverses. Pour chacun d'entre eux se pose la question de savoir si la réaffectation dans d'autres classes flexionnelles s'est effectuée dès le protoroman ou bien plus tard, à une époque où les idiomes romans étaient déjà constitués. Meyer-Lübke (1895, 2, 160-162 § 119), qui en donne de nombreux exemples, ne se prononce pas clairement sur cette chronologie. Ici, sept verbes témoignent d'un changement de classe flexionnelle et les cognats ibériques n'ont pas toujours subi une évolution homogène. Quatre cas peuvent être observés.

(1) Le verbe protoroman à flexion en */'-e-/ est reconstruit à partir de deux séries de cognats : ceux regroupés sous le type à flexion en */'-e-/ et ceux ayant subi un changement de classe flexionnelle */'-e-/ > */-'e-/. C'est le cas de */'kad-e-/. Le premier type, */'kad-e-re/, minoritaire, n'est représenté qu'en istriote, dans un nombre limité de dialectes italiens, en occitan, en gascon et en catalan ; c'est un type récessif « qui s'est maintenu dans des zones de recul correspondant aux domaines linguistiques les plus anciennement latinisés [...] et [qui] constitue par conséquent la strate la plus ancienne » (BUCHI 2008-2015 in DÉRom s.v.). Le second type, */ka'd-e-re/, marqué par un recul de l'accent, est au contraire massivement représenté (roum. végl. it. frioul. fr. frpr. aoccit. acat. esp. ast. gal. et aport.) : c'est un type innovant. La totalité des langues ibériques relèvent de ce type innovant : acat. *'cader'*, esp. *caer*, ast. *cayer*, gal. aport. *caer*. En revanche, seul le catalan est représenté également sous le premier type, récessif, avec la forme contemporaine *caure*. Avec l'occitan¹⁴, c'est la seule langue romane à avoir connu des formes issues des deux types¹⁵.

(2) Le verbe est reconstruit à partir de cognats romans regroupés sous un type à flexion en */'-e-/ et de ceux issus d'un type ayant subi un changement de classe flexionnelle */'-e-/ > */-'i-/. Trois verbes

14. */'kad-e-re/ > occit. *'caire'*/*'chaire'* ; */ka'd-e-re/ > aoccit. *cazer/chazer*.

15. Toutefois, la classification des cognats ibériques sous le type innovant ne peut être certaine, dans la mesure où « les issues espagnoles, asturiennes, galiciennes et portugaises des verbes appartenant à la flexion en */'-e-/ du protoroman ont subi régulièrement une réaffectation à celle en */-'e-/ ou en */-'i-/ (BUCHI 2008-2015 in DÉRom s.v.) ; v. aussi MEYER-LÜBKE 1895 : 160-162 ; 170-172 ; WILLIAMS 1991 : 165-166 ; LLOYD 1987 : 160-161). S'ils ont été classés sous le type II, « c'est pour réserver la section I. aux continuateurs assurés du type récessif » (BUCHI 2008-2015 in DÉRom s.v.).

sont dans ce cas : */'ϕug-e-/ , */'kuɛr-e-/ et */s-tre'm-e-sk-e-/. Pour */'ϕug-e-/, toutes les langues ibériques ont des issues du type II à flexion en */-'i-/: */'ϕu'g-i-re/ > cat. *fugir*, esp. *huir*, ast. gal. *fluxir*, port. *fugir*. Mais le catalan, dans sa variété nord-orientale, connaît aussi un continuateur du type I original : */'ϕug-e-re/ > *fúger*, attesté depuis la fin du 13^e s. (JATTEAU 2012-2014 in DÉRom s.v.). Dans le cas de */'kuɛr-e-/, toutes les langues ibériques sont représentées sous le type I originel à flexion en */-'e-/: */'kuɛr-e-re/ > acat. *querre*, esp. ast. gal. port. *querer*. Mais seul le catalan, dans un état ancien de la langue, a connu un continuateur du type II innovant à flexion en */'i/: */'kue'r i re/ > acat. *querir*, attesté depuis la fin du 13^e s., les deux variantes ayant coexisté au Moyen Âge (MAGGIORE 2012-2015). Quant à */s-tre'm-e-sk-e-/, il connaît des continuateurs du type I original à flexion en */-'e-/ dans toutes les langues ibériques à l'exception du catalan : esp. ast. gal. port. *estremecer*. Tandis que le catalan est le seul idiome ibérique à continuer le second type, en */-'i-/, */s-tre'm-i-sk-e-/ > cat. *estremir*, à côté d'occit. *estremir* (MAGGIORE 2015 in DÉRom s.v.).

(3) Pour */'luk-e-/, les issues romanes sont distribuées dans trois subdivisions correspondant à trois classes flexionnelles distinctes : I. Flexion en */-'e-/ ; II. Flexion en */-'i-/ et III. Flexion en */-'e-/. Ici, toutes les langues ibériques relèvent du deuxième type : */lu'k-i-re/ > cat. *lluir*, esp. *lucir*, ast. *llucir*, gal. *lucir* port. *luzir*.

(4) Enfin, le verbe */'trem-e-/ connaît une évolution flexionnelle singulière. Au type originel à flexion en */-'e-/ s'ajoute un type innovant à flexion en */-'a-/. Le premier, */'trem-e-re/, a des continuateurs dans toutes les langues ibériques, cat. *trémer*, aesp. ast. gal. port. *tremar*, tandis que seuls aesp. et ast. *tremar* continuent le second, */tre'm-a-re/¹⁶.

On voit que le catalan se distingue souvent des autres langues ibériques, soit parce que son cognat est issu d'un type flexionnel non continué dans les idiomes voisins (*estremir*, *querir*), soit parce que, à une exception près, il est le seul idiome à connaître des issues de deux types flexionnels (cat. *caure* / acat. 'cader' ; cat. nord-orient. *fúger* / cat. *fugir* ; acat. *querre/querir*), l'un commun à tous les idiomes ibériques, l'autre le rapprochant des parlers de la Gallia, en particulier du gascon (gasc. 'càde', cat. *caure* ; occit. acat. *querir* ; gasc. *hùje*, cat. nord-orient. *fúger*), mais aussi de l'occitan (occit. 'caire'/'chaire',

16. Les variantes, cat. *tremir* (très tardive : dp. av. 1902, DCVB), esp. *tremir* (14^e s. – 1495, DCECH) et ast. *tremir* (GARCÍA ARIAS 2009 : 418-419) ne sont pas héritées du protoroman.

cat. *caure* ; occit. acat. *querir*, du francoprovençal (frpr. acat. *querir* ; frpr. de Suisse romande *fuirè*, cat. nord-orient. *fúger*) et, dans une moindre mesure, du français (fr. *quérier* ; acat. *querir*).

5. CONCLUSION

Cette traversée de la péninsule Ibérique nous montre que les idiomes romans parlés sur ce territoire sont essentiels à la reconstruction du protoroman. Ils sont extrêmement bien représentés par rapport aux autres parlers romans : 81% ont des cognats dans les cinq idiomes ibériques contre moins de 30% panromans. Du point de vue phonologique, s'il existe une unité certaine des cinq idiomes ibériques, qui fonctionnent ensemble dans 10 cas sur 16, dans 7 cas sur 10, les cognats se rattachent au type protoroman original et non à un type évolué, ce qui témoigne du caractère archaïque de ces idiomes, conforme à la situation d'aire latérale de la Romania que constitue la péninsule Ibérique. Toutefois, le catalan, qui s'isole des autres idiomes ibériques dans 4 articles, se rattache le plus souvent (6 fois sur 8) à un type innové (*albre*, *gual*, *llambrusca*, rouss. [*muɲə*], *net*, *ˈnu*), qu'il existe ou non une autre variante qui continue l'étymon originel. Les lexèmes *gual*, *net* et *tremolar* le placent, en outre, du côté de la Gallia. Dans le domaine morphosyntaxique, le catalan est l'idiome qui présente le plus de doubles cognats (8 ; esp. : 4 ; ast. 5 ; gal. port. : 0), tant pour le genre des substantifs que pour la flexion verbale. Il continue parfois un type inconnu des autres parlers ibériques (*llum* s.f., *pont* s.f., *tell* s.m. ; *caure*, *fúger*, *querir*, *estremir*) et il est le seul idiome à avoir connu, quoique de manière éphémère, un neutre pour le numéral (*doa mília*). Les innovations morphosyntaxiques du catalan sont souvent, elles aussi, communes à celles subies par les idiomes de la Gallia, en particulier l'occitan et le gascon, mais aussi le francoprovençal et le français. La singularité de l'asturien réside essentiellement dans le fait que, sur le plan phonologique, il fonctionne tantôt avec l'espagnol et/ou le catalan (et/ou l'aragonais) (*h.enu*, *muxir*, *nudu*), tantôt avec le galicien et le portugais (*frade*, *noyu*). Il connaît des continuateurs de deux types divergents sur le plan phonologique (*árbore/árbol*, *muñir/muxir*, *noyu/nudu*), mais aussi pour ce qui est du genre des substantifs (*llantaina/llantén*, *lleche*, *peso/pesa*, *sal*) et, dans une moindre mesure, de la flexion verbale (*tremar/tremar*). Il semble donc exister une rupture, tant sur le plan phonologique que du point de vue morphosyntaxique, à l'intérieur même du domaine asturien.

L'espagnol et l'asturien fonctionnent souvent ensemble. On observe bien quelques évolutions phonologiques divergentes, mais le plan morphosyntaxique révèle une grande homogénéité, hormis pour certains étymons ou certains types représentés en espagnol et qui n'ont pas de continuateur en asturien. Enfin, à une exception près (*/'trem-ul-a-/), le galicien et le portugais fonctionnent toujours ensemble, tant du point de vue phonologique que sur le plan morphosyntaxique et, à l'exception de */'arbor-e/, ils ne présentent aucun double cognat, ce qui constitue une singularité au sein du domaine ibérique.

En résumé, ces données, qui nécessiteraient d'être mises à l'épreuve d'un corpus lexical bien plus vaste, semblent suggérer une ramification catalane clairement distincte de celle des autres idiomes ibériques, un bloc solidaire espagnol/asturien où, néanmoins, l'asturien se fracture lorsque, surtout dans sa variété occidentale, il rejoint le galicien et le portugais, et enfin un bloc unitaire galicien/portugais. L'introduction de l'aragonais dans le DÉRom permettra sans doute d'affiner les zones de rupture autour du catalan, de par la proximité qu'il entretient avec cet idiome mais aussi avec le gascon et l'occitan.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIAGA JIMÉNEZ, José Luis, 2014 : « La lexicografía del aragonés : balance sumario y perspectivas de ¿futuro ? », dans Córdoba Rodríguez, Domínguez Vázquez, González Soane et Sánchez Palomino (éds.), *Lexicografía de las lenguas románicas. Perspectiva histórica*, Berlin/Boston, De Gruyter, p. 1-22.
- BASTARDAS I RUFAT, Maria Reina, 2013 : « El català i la lexicografia etimològica panromànica [Intervention à la table ronde "100 anys d'etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911-2010"] », dans Casanova Herrero & Calvo Rigual (éds.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, vol. 1, p. 135-141.
- , 2016 : « Un vieux problème de la romanistique revisité : la place du catalan parmi les langues romanes à la lumière des articles du DÉRom », dans Buchi, Chauveau & Pierrel (éds.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie*

- romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013). Strasbourg : Société de linguistique romane/ÉLiPhi, vol. 1, 631-644.
- BASTARDAS I RUFAT, Maria Reina, BUCHI, Éva, 2012 : « Aportacions del DÉRom a l'etimologia catalana », dans Bürki, Cimeli, & Sánchez (éds.), *Lengua, Llengua, Llingua, Lingua, Langue. Encuentros filológicos (ibero)románicos. Estudios en homenaje a la profesora Beatrice Schmid*, Munich, Peniopo, 19-32.
- BASTARDAS I RUFAT, Maria Reina, BUCHI, Éva, CANO GONZÁLEZ, Ana María, 2013a : « Etimoloxía asturiana ya etimoloxía romance : aportaciones mutues nun contestu de camudamientu metodolóxicu pendiente », *Lletres Asturianas*, 108, p. 11-39.
- BASTARDAS I RUFAT, Maria Reina, BUCHI, Éva et CANO GONZÁLEZ, Ana María, 2013b : « La etimología (pan-)románica hoy : noticias del *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) », *Revista de Filología Románica*, 30, p. 11-3.
- BENARROCH, Myriam, 2013a : « L'apport du DÉRom à l'étymologie portugaise », dans Casanova Herrero et Calvo Rigual (éds.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, vol. 4, p. 479-491.
- , 2013b : « Latin oral et latin écrit en étymologie romane : l'exemple du DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », dans Carreira (éd.), *Les Rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes*, Saint-Denis, Université Paris 8, p. 127-158.
- , 2013c : « O léxico português hereditário à luz da etimologia românica : reflexões a partir do DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », dans Silva, Falé et Pereira (éds.), *XXVIII Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística, Faro (Universidade do Algarve, 25-27 octubre 2012), Textos seleccionados* [cédérom], Coimbra, Associação Portuguesa de Linguística, p. 149-168.
- , 2014 : « A lexicografia em movimento : Do Houaiss₁ (H₁) ao Grande Houaiss (GH₂) passando pelo DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*). Datação e etimologia do léxico hereditário », dans Isquierdo & Corno, (éds.), *As Ciências do Léxico. Lexicologia, Lexicografia, Terminologia*, Campo Grande, Universidade Federal do Mato Grosso do Sul, vol. 7, p. 189-220.
- , 2016a : « Ce que le DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) nous dit du latin parlé de l'Antiquité », dans Buchi, Chauveau, & Pierrel, (éds.), *Actes du XXVII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Nancy,

- 15-20 juillet 2013), Strasbourg, Société de linguistique romane/ÉLiPhi.
- BENARROCH, Myriam, 2016b : « La llingua asturiana a la lluz de la etimoloxía románica y la so contribución a la reconstrucción protorromance » (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », *Lletres Asturianes*, 115, 11-49.
- BENARROCH, Myriam, BAIWIR, Esther, 2014 : « Reconstruction flexionnelle », dans Buchi et Schweickard (éds.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin, De Gruyter, p. 129-165.
- BUCHI, Éva, 2015 : « Pour une stratification du protoroman ». Conférence prononcée le 11 avril 2015 à la Société de Linguistique de Paris.
- , 2016 : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Livre bleu*, version en ligne du 08.03.2016 (document interne), Nancy, ATILF (<http://www.atilf.fr/DÉRom>).
- BUCHI, Éva, SCHWEICKARD, Wolfgang, 2008 : « Le *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)* : en guise de faire-part de naissance », *Lexicographica. International Annual for Lexicography*, 24, p. 351-35.
- , 2009 : « Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », dans Alén Garabato, Teddy Arnavielle et Christian Camps (éds.), *La romanistique dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 97-110.
- , 2010 : « À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)* » dans Iliescu, Siller-Runggaldier et Danler (éds.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck 2007)*, Berlin/New York, De Gruyter, vol. 6, p. 61-68.
- , 2013 : « Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », dans Boutier, Hadermann et Van Acker, (éds.), *La variation et le changement en langue (langues romanes)*, Helsinki, Société Néophilologique, p. 47-60.
- BUCHI, Éva, SCHWEICKARD, Wolfgang (éds.), 2014 : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin/Munich/Boston, De Gruyter.
- CAMPBELL, Lyle, 2004² [1998¹] : *Historical Linguistics. An Introduction*, Cambridge, MIT Press.

- CHAMBON, Jean-Pierre, 2007 : « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, 15, p. 57-72.
- CHAMBON, Jean-Pierre, 2010 : « Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le *TLF* et le *FEW* », dans Choi-Jonin, Duval et Soutet (éds.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, p. 61-75.
- , 2014 : « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane : entre Meillet et Herman », dans Gleßgen et Schweickard (éds.), *Étymologie romane. Objets, méthodes et perspectives*, Strasbourg, ÉLiPhi, 141-159.
- DCECH = COROMINAS, Joan, PASCUAL, José Antonio, 1980–1991 : *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vols., Madrid, Gredos.
- DCVB = ALCOVER, Antoni Maria, MOLL, Francesc de BORJA, 1930–1962 : *Diccionari català-valencià-balear*, 10 vols., Palma de Mallorca, Miramar.
- DECat = COROMINES, Joan, 1980–2001 : *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 10 vols., Barcelone, Curial.
- DELIA = GARCÍA ARIAS, Xosé Lluís (à paraître) : *Diccionariu etimolóxicu de la Llingua Asturiana*.
- DÉRom = BUCHI, Éva, SCHWEICKARD, Wolfgang (dir.), 2008– : *Dictionnaire Étymologique Roman*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>.
- FISCHER, Iancu, 1969. « III. Lexicul. 1. Fondul panroman. », dans Coteanu et alii, *Istoria limbii române*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 2, p. 110-116.
- GARCÍA ARIAS, Xosé Lluís, 2000-2014 : *Propuestes etimolóxicas*, 5 vols. (1. 2000; 2. 2007; 3. 2008; 4. 2009; 5. 2014), Oviedo, Academia de la Llingua Asturiana/Llibrería Llingüística.
- KUHN, Alwin, 1935 : « Der hocharagonesische Dialekt », *Revue de linguistique romane*, 11, p. 1-312.
- LLOYD, Paul M., 1987 : *From Latin do Spanish, Historical phonology and morphology of the Spanish language*, Philadelphie, American Philosophical Society.
- MAIA, Clarinda de AZEVEDO, 1986 : *História do galego-português. Estado linguístico da Galiza e do Noroeste de Portugal desde o século XIII ao século XVI (com referência à situação do galego*

- moderno), Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian/Junta Nacional de Investigação Científica e Tecnológica.
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm, 1895: *Grammaire des langues romanes*, 4 vols. (1890-1906), vol. 2, *Morphologie*, Paris, Welter.
- MOLL, Francisco de Borja, 2006² [1952¹]: *Gramàtica històrica catalana*, édité par Joaquim Martí, Valence, Universitat de València.
- MOTT, Brian, 2015: *Nuevo diccionario chistabino-castellano, con información etimológica*, Berlin, Logos.
- REW₃ = MEYER-LÜBKE, Wilhelm, 1930-1935³ [1911-1920¹]: *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.
- STRAKA, Georges, 1956: « La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques », *Revue de linguistique romane*, 20, p. 249-267.
- VASCONCELLOS, José LEITE de, 1934: « Ementas gramaticais. Para a história da língua portuguesa », *Revista Lusitana*, 32, p. 275-293.
- WILLIAMS, Edwin B., 1991⁵ [1961]: *Do latim ao português*, Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro.